

*Histoire du bouddhisme indien*

## Thèmes philosophico-religieux dans la littérature gnomique et narrative bouddhique

Vincent Eltschinger

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/2465>

DOI : 10.4000/asr.2465

ISSN : 1969-6329

### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

### Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

Pagination : 51-54

ISBN : 978-2909036-47-2

ISSN : 0183-7478

### Référence électronique

Vincent Eltschinger, « Thèmes philosophico-religieux dans la littérature gnomique et narrative bouddhique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 19 septembre 2019, consulté le 26 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2465> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2465>

---

## *Histoire du bouddhisme indien*

Vincent ELTSCHINGER

Directeur d'études

### **Thèmes philosophico-religieux dans la littérature gnomique et narrative bouddhique**

LES conférences de l'année 2017-2018 se sont articulées autour de trois thèmes et modalités de l'interaction polémique entre élites bouddhiques et brahmaniques : démonstrations de la supériorité du Buddha sur les divinités du panthéon hindou/brahmanique ; critique de la violence rituelle ; vocation antibrahmanique de l'« avènement » du Buddha.

En marge de leur critique, philosophique et solidement argumentée, des théologies brahmaniques d'un Dieu créateur (*īśvara*), les intellectuels bouddhistes ont guerroyé, sur un mode moins systématique et abstrait, contre les figures dominantes de la dévotion hindoue, en particulier Śiva, Viṣṇu et Brahmā considérés dans leurs cycles iconographiques, narratifs et mythologiques traditionnels. En recourant tantôt à l'étymologie, tantôt au sens figuré, tantôt à une interprétation morale de leurs attributs mythologiques (objets, symboles, noms, exploits, fonctions, etc.), les bouddhistes ont cherché à démontrer la supériorité du Buddha sur ces divinités, soit qu'il possède ces attributs à un degré plus éminent, soit que ces attributs se disent de lui d'une façon plus propre ou plus profonde. Ce type de critique, méconnu en dépit des travaux importants que lui a consacrés Johannes Schneider, trouve sa première expression systématique dans la *Kalpanāmaṇḍitikā Drṣṭāntapāṅktiḥ* de Kumāralāta (III<sup>e</sup> siècle), dont nous avons lu le premier chapitre, préservé en chinois (大莊嚴論經, édition de Taishō, n° 201) et en tibétain (édition Hahn 1983) et, très fragmentairement, en sanskrit (édition Lüders 1926). Cette stratégie polémique fait le fond d'une inscription ancienne découverte à Phanigiri et publiée récemment par O. von Hinüber et P. Skilling<sup>1</sup>. Elle a finalement donné lieu à trois traités indépendants, le *Viśeṣastava* et le *Sarvajñamaheśvarastotra* d'Udbhaṭasiddhasvāmin (édition Schneider 1993) ainsi que le *Devātiśayastotra* de Śāṅkarasvāmin (édition Schneider 2014), dont aucun n'est antérieur au v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècle de notre ère. De ces

---

1. P. SKILLING et O. VON HINÜBER, « An Epigraphical Buddhist Poem from Phanigiri (Andhrapradesh) from the Time of Rudrapuruṣadatta », *Annual Report of the International Research Institute for Advanced Buddhology at Soka University* 14 (2011), p. 7-12.

œuvres, nous avons lu et commenté de larges extraits en sanskrit et en tibétain, en recourant au besoin aux explications détaillées de Prajñāvarman (IX<sup>e</sup> siècle ?), dont la *Viśeṣastavaṭīkā* forme la source principale des biographies d'Udbhaṭasvāmin et de Śaṅkarasvāmin exposées par l'historien tibétain Tāranātha (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle), et que nous avons examinées à leur tour.

Nous nous sommes ensuite intéressés à la critique bouddhique du sacrifice sanglant, laquelle affecte, dans le « canon », des formes aussi distinctes que le contraste avec l'exemplarité des rois du passé (lesquels n'autorisaient pas la violence rituelle) ou l'appel à une intériorisation du sacrifice. Dès ses couches les plus anciennes, la littérature brahmanique avait tendu, en même temps qu'elle la prescrivait et la justifiait, à euphémiser la violence (*himsā*, c'est-à-dire la mort) infligée par les officiants à la victime animale, voire à tenir cette dernière pour la première bénéficiaire du sacrifice. L'une des sources normatives postvédiques les plus autorisées, la *Manusmṛti* (ou *Mānavadharmasāstra*, III<sup>e</sup> siècle), voit s'imposer, non sans hésitation d'ailleurs, une solution partiellement nouvelle : en contexte rituel, tuer n'est pas tuer. En d'autres termes, son caractère scripturairement prescrit rend le meurtre moralement acceptable et en neutralise les conséquences eschatologiques. Cette légitimation, des bouddhistes la critiquent à peu près dès son apparition. Dans sa section « allodoxies » (*paravāda*), la *Yogācārabhūmi* (vers 350 ?) dresse un réquisitoire sans appel, et sans doute sans équivalent en Inde ancienne, contre les incohérences de la position brahmanique, démasquant au passage ses promoteurs comme des brahmanes « de la fin des temps » (*kaliyuga*) cherchant à justifier de la sorte leur inclination pour le régime carné. Cet argumentaire en rappelait évidemment d'autres. D'un côté, celles des littératures bouddhiques qui, dès le IV<sup>e</sup> siècle environ, condamnent pour leur cynisme, leur cruauté et leur arbitraire les normes de la royauté codifiées par l'*Arthasāstra* (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle, équivalent indien supposé du *Prince* de Nicolas Machiavel), visent une justification de l'amoralisme/immoralisme royal stipulant que la violence n'est pas violence dès lors qu'elle intervient dans l'exercice du pouvoir royal. Parmi les textes considérés, mentionnons le \**Mahārājakanīṣkalekha* de Mātṛceṭa (III<sup>e</sup> siècle ?), la *Jātakamālā* d'Āryaśūra (IV<sup>e</sup> siècle) et le commentaire de Candrakīrti (VII<sup>e</sup> siècle ?) au *Catuhśataka* d'Āryadeva (III<sup>e</sup> siècle), lesquels tendent également à associer ce nouveau modèle de la royauté au *kaliyuga* (une association entièrement explicite dans le *Bodhisattvagocaropāyaviśayavikurvaṇanirdeśasūtra* [sic] ou *Satyakaparivarta*, malaisément datable). De l'autre, les littératures bouddhiques tiennent volontiers les brahmanes pour des usurpateurs ayant composé des Écritures (le Veda et ses dépendances) à seule fin de légitimer et d'asseoir leur pouvoir symbolique et leurs privilèges politico-économiques. Dans cette perspective, nous avons examiné des extraits du *Suttanipāta* et du grand commentaire de Dharmapāla (VI<sup>e</sup> siècle) au *Catuhśataka* d'Āryadeva (III<sup>e</sup> siècle ?), lequel est unique par sa sévérité.

Enfin, nous avons examiné un extrait particulièrement remarquable du *Sanḅhabhedavastu* du *Vinaya* (« Discipline ») de l'ordre des Mūlasarvāstivādins<sup>2</sup>,

---

2. *Sanḅhabhedavastu*, éd. Raniero Gnoli, Rome 1977-1978, vol. I, p. 36,1-38,18.

extrait reflétant en toute netteté les traits polémiques et antibrahmaniques de la bouddhologie et de la légende pieuse propres à cet ordre monastique. Ces traits, un texte récemment étudié par Seishi Karashima<sup>3</sup> les suggérait fortement, qui prêtait aux Mūlasarvāstivādins une double expertise dogmatico-exégétique (à l'interne, contre des coreligionnaires bouddhistes) et polémique-apologétique (à l'externe, contre des *tīrthikas* ou « allodoxes », les non-bouddhistes). L'extrait étudié, dont la singularité doctrinale ressort clairement de la comparaison des parallèles textuels (motif des quatre/cinq « examens » préalables à la descente du ciel des Tuṣita), rend raison de la dernière existence du (futur) Buddha par la nécessité de défaire les non-bouddhistes semant la confusion parmi les hommes et rendant tout salut impossible (et non, ou médiatement seulement, par l'œuvre de salut personnel et collectif généralement associée à cette circonstance). L'extrait répartit les non-bouddhistes en « raisonneurs » (*tārṅhika*, parfois, mais abusivement, « sophistes », figures exemplaires du raisonnement autonome), traditionalistes (*ānuśrāvika*, différents interlocuteurs brahmaniques du Buddha) et « méditants » (*samāpattī*, incluant les praticiens de diverses formes de méditation), développant en cela une distribution présente dans le canon pāli et permettant une utile classification « émiqve » des cibles polémiques. Il a paru possible de solidariser l'attitude des Mūlasarvāstivādins de celle qui se fait jour dans le grand poème épico-apologétique qu'est le *Buddhacarita* d'Āśvaghōṣa (vers 100), lui-même un représentant de l'ordre des Sarvāstivādins ainsi qu'on a cru pouvoir le démontrer dans diverses publications reflétant les conférences des années 2015-2016 et 2016-2017.

Quant au cours de master, il a porté sur un classique de la logique et de l'épistémologie bouddhiques, le *Nyāyabindu* (litt. *Goutte de Logique/Raisonnement*), un « digest » dans lequel le grand théoricien de la connaissance Dharmakīrti (vers 600?) résume, sous la forme de *sūtras* (« aphorismes didactiques »), les principaux acquis de son *Pramānaviniścaya* (*Détermination des Moyens/Sources de la connaissance valide*). Comme le traité qu'il résume, le *Nyāyabindu* compte trois chapitres consacrés à la perception (*pratyakṣa*), au jugement inférentiel privé (*svārthānumāna*) et à l'« inférence pour autrui », c'est-à-dire, quoique improprement, au syllogisme (*parārthānumāna*). Son commentaire principal est dû à Dharmottara (vers 750-800), l'un des épigones les plus originaux et les plus controversés de Dharmakīrti. De ce traité et de son commentaire, nous avons lu les *sūtras* initiaux, dans lesquels Dharmakīrti précise la fonction empirico-pratique, voire pragmatique, ainsi que la nature, de la connaissance valide (*pramāṇa*). En bon commentateur, Dharmottara montre en quoi le traité obéit aux normes attendues d'un traité philosophico-scientifique (*śāstra*), c'est-à-dire ordonne de façon systématique sa matière didactique à ses objectifs théoriques. Ces *sūtras* voient également Dharmakīrti expliquer, de façon générale, la nature et la fonction de la

3. Voir S. KARASHIMA, « Who Composed the Mahāyāna Scriptures? – The Mahāsāṃghikas and Vaitulya Scriptures », *Annual Report of the International Institute for Advanced Buddhology at Soka University (for the Academic Year 2014)* 18 (2015), p. 113-162. Le texte en question est le *Mahāvaitulya-Mahāsannipāta* (大方等大集經, édition de Taishō, n° 397, vol. XIII, 159a16-21).

connaissance valide. La lecture du chapitre initial du *Nyāyabindu* et de sa *Ṭīkā*, que nous poursuivrons durant l'année académique 2018-2019, vise à produire une traduction française annotée que l'éditeur d'une anthologie de textes philosophiques indiens compte faire paraître fin 2019.

Les activités du directeur d'études en marge de sa conférence se sont concentrées sur deux fronts principaux. D'un côté, l'édition du second volume de la *Brill's Encyclopedia of Buddhism*, consacré aux figures et personnalités du bouddhisme (« Lives »). En marge de son travail éditorial, mené conjointement avec J. SILK (Leyde, éditeur en chef), R. BOWRING (Cambridge) et M. RADICH (Heidelberg), le directeur a (co-)rédigé pour ce second tome une dizaine d'entrées de plusieurs milliers de mots chacune : « Āryadeva et Candrakīrti » (avec K. C. LANG, Université de Virginie), « Śāntarakṣita et Kamalaśīla » (avec J. MARKS, Berkeley), « Kumāralāta et Śrīlāta » (avec T. HORIUCHI, Tokyo, Hanzhou), « Dignāga, Dharmakīrti et Śāṅkaranandana ». Actuellement sous presse, le volume devrait paraître en juin 2019. De l'autre, le directeur d'études a mis la dernière main à la traduction anglaise annotée d'une section du *Pramāṇavārttika* de Dharmakīrti (vers 600?) portant sur la philosophie du langage, la noétique et la théorie des concepts. Exécutée en collaboration avec J. TABER (Université du Nouveau-Mexique), M. TORSTEN MUCH (Université de Vienne) et I. RATIÉ (Université Paris 3), cette traduction forme le premier volet d'une étude censée en comporter trois, et soutenue par le National Endowment for the Humanities (USA). On signalera en troisième lieu le dépouillement des papiers laissés par le professeur Jacques May (Lausanne), décédé le 22 mars 2018, et la rédaction concomitante d'une longue nécrologie de ce grand maître des études bouddhiques francophones. Celle-ci paraîtra courant 2019 aux *Asiatische Studien/Études Asiatiques*. Enfin, le directeur d'études a travaillé à l'édition de plusieurs volumes collectifs, dont : 1) *Making Ends Meet* (avec V. WIESER, Vienne), actes d'un colloque international tenu en septembre 2015 à l'Académie des Sciences d'Autriche, et consacré à l'eschatologie dans une perspective comparative ; 2) actes d'un symposium international consacré au bouddhisme tantrique indien, tenu en février 2015 à l'Académie des Sciences d'Autriche (avec N. MIRNIG et M. RASTELLI) ; 3) actes d'un colloque consacré aux sotériologies du bouddhisme indien, tenu en décembre 2015 à l'Académie des Sciences d'Autriche (avec C. PECCHIA).